

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Thierry BUECHE

Eduquer : Quelle recette ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91a, p. 38-41

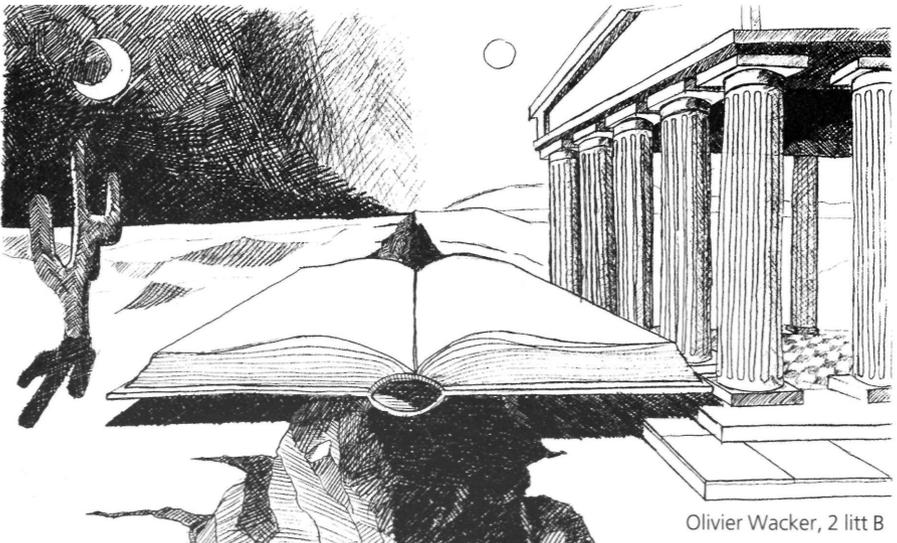
© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Eduquer: Quelle recette?

par Thierry Bueche

Parent, je me dois d'éduquer; croyant, je mets peut-être en pratique l'éducation chrétienne; enseignant, je me situe entre les deux pôles de ma profession, éduquer et enseigner. Mais, en même temps, que n'exigeons-nous pas de nos jeunes avec la belle formule (belle pour nous, mais parfois inquiétante pour eux!): «C'est pour ton bien»? Nous-mêmes, n'avons-nous pas également envie de dire parfois comme Jan Greshoff: «Il faut une longue vie pour surmonter les séquelles de l'éducation»? Pourtant, au-delà de toutes les théories, et elles sont nombreuses, puis-je tout de même trouver la recette de l'éducation?

Mon premier réflexe a été «d'aller voir chez les Grecs» l'éducateur de la Grèce, Homère. N'a-t-il pas été, de Xénophane de Colophon au 6^e s. av. J.-C. à l'archevêque Eustathe de Thessalonique au 12^e s. ap. J.-C, celui à partir duquel ou contre lequel toute éducation s'est construite? Peut-il m'aider à y voir plus clair?



Face à la brièveté de la vie, le héros vivra et mourra pour incarner dans sa conduite un certain idéal, une certaine qualité de l'existence: l'arété (la vertu). L'homme tentera donc de suivre les pas de ces héros, de réaliser ce qui fait sa valeur d'homme: il ne sera jamais ni Achille ni Andromaque, mais, comme eux, il vivra le réel de sa vie en voulant y inscrire sa dignité. Ainsi, l'enfant n'est considéré que comme futur homme et l'éducation doit le conduire à l'Homme: il n'est donc pas au centre de la construction, mais point de départ, celui qui doit être conduit vers, c'est-à-dire celui qui est éduqué. L'Antiquité privilégiera encore une éducation intégrale: «L'homme grec veut être à la fois l'artiste et le sage, le lettré à la finesse souriante ou fleurie et le penseur qui connaît le secret du monde ou de l'homme, sait l'établir avec une rigueur géométrique et en tirer une règle de vie: car tout cela c'est l'Homme et choisir, pour lui, c'est se mutiler» (Marrou). L'éducation a donc pour objectif de développer toutes les virtualités de l'enfant pour le rendre capable de remplir au mieux la tâche, quelle qu'elle soit, que la vie, les exigences sociales ou son libre arbitre exigeront. Cet humanisme est encore vécu comme ouverture aux autres grâce au logos, au caractère social de la culture, à la volonté de rompre la solitude de la compétence dans laquelle le spécialiste s'enferme. L'éducateur devait donc conduire le jeune vers l'Homme, en le préparant à se réaliser en relation avec les autres. Il fallait alors et il faut peut-être aussi aujourd'hui préparer un homme non pas « à s'adapter au monde, mais à l'affronter» (E. Barilier).

Ainsi donc, les anciens me permettent de trouver, non la recette, mais au moins un ingrédient essentiel dans l'éducation: le primat de l'éthique; je conduis vers l'Homme, non vers le monde qui n'est qu'un moment.

Où pourrions-nous trouver un autre ingrédient? Il m'a semblé intéressant d'écouter Tony Anatrella, psychanalyste et psychiatre, très à l'écoute de nombreux jeunes en difficulté:

«On nous parle souvent dans la presse du malaise des jeunes. Ce n'est pourtant pas un fait nouveau puisqu'il est inhérent à cet âge de la vie. Sans doute serait-il plus juste d'évoquer le malaise des adultes vis-à-vis des jeunes... Des adultes qui hésitent dans leur rôle, qui se situent à égalité avec les enfants et qui pensent que ces derniers possèdent en eux tous les éléments pour comprendre la réalité et se développer tout seuls. Ils n'auraient plus rien à leur apprendre, alors que les enfants comme les adolescents ne développent leurs désirs et leur autonomie que dans la mesure où ils sont au contact d'adultes qui leur donnent de quoi se construire. La liberté n'existe pas en soi, elle s'acquiert grâce à l'éducation.»

Selon lui, à force de privilégier la négociation, le dialogue, le respect de la liberté d'autrui, on a oublié que tout n'est pas négociable et flexible, nous avons abandonné la relation éducative. Cette attitude est dommageable, car *«il est structurant pour le jeune de savoir où sont les limites du possible pour construire son désir et sa relation aux réalités»*.

Au fond, Tony Anatrella nous demande d'être des éducateurs; c'est une responsabilité et un droit que l'adulte doit exercer s'il veut être *«un passeur, celui qui donne les moyens à l'adolescent pour qu'il devienne libre et autonome»*; ou encore, il définit la relation éducative comme étant *«avant tout une médiation entre l'adolescent et la réalité»*, et cet affrontement au réel ne peut se faire sans effort volontaire et durable.

Si les anciens Grecs mettaient au centre de leur éducation l'Homme à construire, Tony Anatrella me permet de définir ma responsabilité d'adulte/éducateur.

Il est peut-être encore une attitude à privilégier, l'humilité. Cette qualité m'a paru avoir une place dans l'éducation après lecture de ce texte si connu de Khalil Gibran:

*Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit:
Parlez-nous des Enfants.*

Et il dit:

Vos enfants ne sont pas vos enfants.

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.

Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour

mais non point vos pensées,

Car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez accueillir leur corps mais pas leurs âmes,

Car leurs âmes habitent la maison de demain,

que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,

mais ne tentez pas de les faire comme vous.

Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants,

comme des flèches vivantes, sont projetés.

L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini et il vous tend de

Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie;

Car de même qu'il aime la flèche qui vole,

il aime l'arc qui est stable.

Bref, conduire vers l'Homme, être vraiment éducateur, et accepter de n'être qu'un éducateur (qu'un arc) semblent des ingrédients importants dans l'éducation. Mais il ne s'agit pas d'une compétence qu'on acquiert une fois pour toutes, elle s'inscrit déjà dans mes propres changements, dans ceux de l'autre, et encore aussi dans ceux du monde. En fait, je ne cesse de devenir éducateur.

La sagesse, ça s'apprend doucement...

*Tu ne saurais prétendre avoir la vue du lynx?
quand tu as mal à l'œil, prends quand même un collyre.
Si tu es moins musclé qu'un champion de pancrace,
soigne pourtant tes mains nouées de rhumatisme.
Un progrès est permis, sans même aller plus loin.
Ton cœur est enfiévré d'avarice et d'envie?
Des formules existent, pour calmer ta douleur,
et t'ôter un bon poids de cette maladie.
Fou à crever de gloire, tu as un exorcisme:
trois fois ce rituel, lis-le, tu renaîtras.
Jaloux, flemmard, pochard, chaud lapin, coléreux,
nul n'est sauvage au point de rester indomptable,
s'il prête à la culture une oreille docile.
La vertu c'est d'abord de savoir fuir les vices;
pour la sagesse, c'est de ne point rester sot.
Les pires maux, pour toi, peu d'argent, un échec,
que d'efforts, de dangers pour te les éviter!
Tu cours sur ton cargo à l'autre bout des Indes,
tu fuis ta pauvreté à travers mers, rocs, feux:
pour cesser d'appeler de tes vœux des sottises,
tu ne veux rien apprendre, ni écouter un mot,
ni même te fier à plus sage que toi?
Quel lutteur de tréteaux, quel hercule de foire
refuserait l'espoir de vaincre à Olympie,
si on lui assurait le doux gain de la palme
sans devoir pour cela rouler dans la poussière?*

Horace, *Épîtres*, I, 1, v. 28-51, trad. Jacques Gaillard
in *Anthologie Historique*

H.-I. Marrou: *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*. Ed. du Seuil, 1948.

T. Anatrella: *Entre adultes et adolescents*. Ed. du Cerf, 1995.

Collectif: *La littérature gréco-romaine. Anthologie historique*. Ed. Nathan Université, 1994.